



Bois-Doré fricassait de son mieux avec madame Pignoux. (Page 39.)

et de celle de la reine mère, attendait Leurs Majestés pour les haranguer.

Madame de Sauve profita du moment où Catherine écoutait le discours qu'on lui faisait pour s'approcher de la reine de Navarre et lui demander la permission de baiser sa main. Marguerite étendit le bras vers elle, madame de Sauve approcha ses lèvres de la main de la reine, et, en la baisant, lui glissa un petit papier roulé dans la manche.

Si rapide et si dissimulée qu'eût été la retraite de madame de Sauve, Catherine s'en était aperçue, elle se retourna au moment où sa dame d'honneur baisait la main de la reine.

Les deux femmes virent ce regard qui pénétrait jusqu'à elles comme un éclair, mais toutes deux restèrent impassibles. Seulement, madame de Sauve s'éloigna de Marguerite, et alla reprendre sa place près de Catherine.

— La suite au prochain numéro. —

LES

## BEAUX MESSIEURS DE BOIS-DORÉ

PAR

GEORGE SAND

(Suite.)

Et, accompagnant chacune de ses paroles d'un blasphème qu'il n'est pas utile de reproduire pour donner une idée de l'aménité de sa conversation, il ajouta :

— Je n'ai pas fait cent lieues en pays ennemi pour m'en aller les mains vides. Va-t'en dire à celui qui t'envoie que le capitaine Macabre connaît mieux le pays que lui, et se... *soucie* pas mal de ce qu'on appelle un château

bien gardé! Dis-lui que j'ai quarante cavaliers, car il y en a encore quinze derrière moi, qui vont arriver sous la conduite de *mon épouse*, et que quarante reîtres valent une armée. Allons, vite, détale et va au diable, race de bohème!

— Ne le renvoyez pas, capitaine, dit Saccage, qui paraissait l'homme judicieux du conseil; rien ne sert de nous aboucher davantage avec ce fou d'Espagnol et cette racaille d'Égyptiens. Il est fort inutile que ce beau messager aille leur dire que vous persistez. Ils nous suivraient et ne feraient que nous embarrasser et pillarder autour de nous. Faites ce que votre femme vous a dit. Restez ici jusqu'à minuit, et vous arriverez encore longtemps avant le jour, puisqu'il n'y a guère que deux lieues d'ici à Briantes. Empêchez donc que ce petit garçon ne sorte. Je vais le jeter par la fenêtre, si vous voulez, ça l'empêchera de courir.

— Non! pas de sévérités inutiles, brailla en fausset le capitaine. Je suis devenu un homme doux et humain, depuis que j'ai une épouse au cœur sensible... La maison est-elle gardée comme il faut?

— Une mouche n'y entrerait pas sans ma permission.

— Alors, soupçons en paix, dès que ma Proserpine sera arrivée... Avez-vous donné des ordres?

— Oui; mais, malgré les belles annonces de madame Proserpine sur les douceurs de ce gîte, nous y ferons, je crains, maigre chère. Le grand queux dont on vous avait parlé est en son lit, en train de crever, et l'hôtesse perd la tête. Le valet est un traître que nous devons surveiller, et la servante est une vieille sottise épeurée qui casse tout et n'avance à rien.

— C'est que vous leur parlez durement, mon ami! Vous avez toujours l'injure et la menace à la bouche! Mille-tonnerres du diable! mon épouse vous l'a dit souvent, vous manquez de savoir-vivre. Où est-elle, cette hôtesse de malheur, que, d'une vingtaine de

soufflets, je lui remette le cœur au ventre?

Et, marchant lourdement jusqu'à l'escalier, il appela madame Pignoux en la gratifiant des épithètes les plus grossières, apparemment pour donner à son lieutenant l'exemple de la douceur et de la politesse.

Toute cette conversation était faite en français.

Macabre, Allemand d'origine, était né à Bourges et avait passé sa jeunesse en Berry. En dehors d'un certain vocabulaire à l'usage de son commandement, il parlait mal et sans plaisir la langue de ses pères. L'Italien Saccage écorchait le français avec plus de facilité que l'allemand. Ils avaient donc peine à se bien entendre quand ils voulaient se servir de cette langue, et, d'ailleurs, ils se sentaient tellement maîtres de la situation, qu'ils ne daignaient pas s'observer devant Mario et devant les gens de la maison.

Mario, qui avait beaucoup risqué en essayant de faire rebrousser chemin aux reîtres, et qui pouvait être démenti d'un moment à l'autre par quelque envoyé véritable de Sanche et de la Flèche, sentit qu'il serait trop audacieux d'insister pour le moment. Il feignit l'indifférence et la distraction, tout en arrangeant le couvert, mais sans perdre un mot de ce que disaient les deux routiers.

Il est bien vrai que Sanche avait promis d'envoyer un exprès à Étalié, où il avait marqué la dernière étape des reîtres. Mais cet exprès, qui était un bohémien comme les autres, et qui espérait la prise et le pillage du château de Briantes sans le secours des Allemands, se garda bien de faire la commission et alla marauder dans le bourg abandonné, en attendant l'heure de l'assaut du manoir par ses camarades.

L'hôtesse, appelée si poliment par Macabre, monta et fit bravement tête.

— De quoi servent les gros mots, capitaine Macabre? dit-elle en mettant le poing sur sa hanche. Nous nous connaissons de vieille date, et je sais fort bien que vous payerez votre